L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS; SAMEDI MATIN, 24 DECEMBRE 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
Gérants-propriétaires:
F. WEISSE. E. DUFOUR.
DUVERGER. S. HARRY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 24 DECEMBRE.

L'ABEILLE.

L'Abeille paraîtra, comme de coutume, lundi prochain, 26, et lundi, le 2 janvier, malgré les solennités de la Noel et du jour de l'an.

☞ Pour le Feuilleton, voir la seconde page.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par C. E. Forstall, à la Bourse St-Louis—Domestiques de maires, cuisinières ... Aussi—propriété, coin St Bernard & Annette. Aussi—... belles propriétés dans le 3me District. Aussi—Terrains dans la rue Bienville—Un lot de terre à Milneburg et la moitié indivise d'un sloop.

Par C. E. Girardey & Co, au City Hotel—Domestiques de prix.

Par E. Roger & Co, 28, Vieille Levée—Chaussures.

Par N. Vignié, à la Bourse St Louis—Ilet de terre dans le 3me district, sur le parcours du chemin de fer projeté de l'intérieur de la ville.—Un terrain rue de l'Union, 2e district.—Terrain & maison rue Dauphine—Maison dans la rue Histoire, 3e district—Terrain & maison dans la rue des Bons Enfants—Un nègre de 26 ans—Un lot de terre rue Ste Anne.

Par P. L. Spear, à la Bourse St-Charles—Propriétés dans le 1er et le 2e district, et esclaves, appartenant à la succession de Pierre Menard.

Par Vincent & Co, 28, Douane—Marchandises sèches, stéréoscopes, &c.

Par J. L. Carman, à la Bourse St-Louis—Une cuisinière et blanchisseuse.

Par D. E. Murphy, à 10 heures, au No 47, rue des Magasins—Vin de Hongrie et Champagne—A 10 heures, au même endroit—Raisins de Corinthe.

Chiffres officiels.

Le secrétaire du trésor, dans la communication qu'il doit présenter à la Chambre, dès que celle-ci se sera constituée, évalue à un total de $66,714,924 79 les dépenses du gouvernement pour l'exercice 1860-61. L'année fiscale commence, on le sait, le 1er juillet pour se terminer le 30 juin.

La liste civile, les relations étrangères, les bureaux fédéraux, les bureaux pour la vente des terres publiques coûteront au trésor $10,225,635 79, le déficit à rembourser au département des postes sera de $5,988,424 04, les pensions à servir s'élèveront à $849,000, les frais du département des affaires indiennes à $1,918,502 39. Le budget de l'armée est estimé à $13,988,725 72, celui de la marine à $11,244,845 63, l'entretien de l'armée et des fortifications coûtera $1,979,875 et celui de l'Académie militaire $183,892.

A ces frais généraux il faut ajouter $3,876,... pour les dépenses de la douane, $700,... pour service extraordinaire de la milice, $200,000 pour l'armement de la milice, $50,000 pour encourager la civilisation parmi les Indiens, et $3,386,621 35 pour le service des intérêts de la dette publique.

Il restera encore au trésor, après le 30 juin prochain, $18,262,452—75, figurant au passif du budget de 1859—60, mais qui ne seront dépensés que dans le courant du prochain exercice. Ce total se décompose ainsi: $5,211,836—33 pour la liste civile et les relations étrangères, $1,237,064—05 pour le département de l'intérieur, les pensions et les tribus sauvages, $2,893,774—50 pour le département de la guerre et $2,914,838 pour le département de la marine. Indépendamment de ces douze millions compris au budget du présent exercice, il restera au trésor, le 30 juin 1860, un excédant de $1,107,278—45.

Voici maintenant quelques chiffres empruntés aux rapports qui seront présentés à la Chambre par les différents membres du cabinet. Les terres du domaine public vendues pendant l'exercice 1858-59, et pendant le premier trimestre de 1859-60, ont rapporté $1,756,498, et il a été distribué, durant la même période, $3,617,440 en terres concédées par le gouvernement à titre de gratification. Il a été remis à certains Etats, dans le même espace de temps, des certificats pour $1,712,040 en terres marécageuses, et $1,...203 en terres destinées à encourager la construction de chemins de fer.

Le gouvernement a donc vendu ou concédé, dans un espace de quinze mois, commençant le 1er juillet 1858 et se terminant le 30 septembre 1859, une portion du domaine public dont la valeur s'élève à $16,618,183. Le revenu provenant de la vente de ces terres a été moins considérable que le revenu de l'année précédente, à cause de la réduction des prix, en vertu de la loi de 1854.

Pendant l'année 1858-59, une somme de $...407 34 a été appliquée à l'exécution des traités conclus avec les tribus indiennes. Ces traités sont au nombre de douze dont six négociés avec les sauvages de l'Oregon et du territoire de Washington, lesquels, moyennant compensation, nous ont cédé environ cinquante-neuf millions d'acres de leurs meilleures terres. Ils nous les ont vendus à raison de 5 3/5 sous par acre: il serait impossible, on le voit, de se montrer plus accommodant.

Il a été inscrit, pendant la dernière année fiscale, 196 noms nouveaux à la liste des pensionnaires de l'Etat. On compte 4,861 invalides qui reçoivent annuellement 445,153 ...

Le nombre de certificats de terres émis par le gouvernement à titre de gratification, est de 6,861 comprenant 1,080,960 acres, lesquels, ajoutés à ceux déjà livrés, forment un total de 63,770,320 acres concédés pour services militaires.

Vente de ce jour à la Bourse St Louis
Par M. VIGNIE, Encanteur.
Pour compte de succession de E. Mason.

Un lot de terre rue Ste Anne entre les rues ... & Johnson
Maison rue Dauphine, entre St Philippe & Ursulines
... ilet de terre dans le troisième District sur le rail road projeté de la ville
Grand terrain et maison à deux étages sur la rue des Bons Enfants près de la rue Louisa
Maison rue Histoire près de la rue d'Amour
Lot de terre, rue Union, entre les rues Urquhart & Morales.
Maison rue Johnson près de Canal & Carondelet.
Plusieurs esclaves consistant en une excellente blanchisseuse & repasseuse, cuisinières & domestiques de maison.

Théatre de l'Opéra—Ce soir, à l'Opéra de la rue Bourbon, un des plus beaux ouvrages de Donizetti, la *Favorite*, avec les principaux pensionnaires de M. Boudousquié.

Théatre d'Orléans—Nous aurons, ce soir, au théâtre d'Orléans, le *Trovatore* avec les principaux artistes de M. P. Canonge. Au troisième acte, le corps de ballet dansera la Tarentelle, et Mlle Théleur et Wethoff exécuteront un pas espagnol.—La composition du spectacle de demain, dimanche, est fort attrayante. L'affiche nous promet les *Mémoires du Diable*, le *Parleur éternel* et *L'étoile ou le père et la fille*, avec un grand divertissement par tous les premiers sujets et tout le corps de ballet.

Cadeaux du jour de l'An.—Sous ce titre, MM. Geo. W. Gregor & Co, au coin des rues Camp et Canal, énumèrent, dans une annonce que renferme aujourd'hui l'*Abeille*, quelques uns des articles de leur magnifique assortiment que l'on peut offrir comme étrennes. Cette maison reçoit sa bijouterie des premières fabriques de France, d'Angleterre et de Suisse, et elle la vend à des prix extraordinairement modérés.

Présents de nouvel An.—Tout le monde connaît le beau magasin de M. Guion, 20, rue St-Charles. L'assortiment d'articles de fantaisie que ce dernier a choisis lui-même à Paris, à Londres, à Vienne, à Berlin, à Francfort, à Munich, à Leipsic et à Genève, comprend tous les genres et n'offre aucune lacune. On trouve chez Guion tout ce qu'il est possible d'imaginer en fait d'objets d'art, et les personnes qui ont des étrennes à donner, ne sauraient se dispenser d'entrer au No 20, rue St-Charles, et d'examiner les tentantes richesses que renferme ce vaste magasin.

Cadeaux du nouvel an.—Le choix d'un cadeau d'étrennes est toujours chose fort embarrassante: l'on ne sait souvent quel objet offrir. Les personnes qui se trouvent dans ce cas nous sauront gré de leur recommander la maison Duhamel, rue de Chartres, 48, qui a importé pour cadeau du jour de l'An un magnifique assortiment de lorgnettes de dames. Ces lorgnettes sont d'une grande élégance et de véritables bijoux. La même maison offre également en vente des stéréoscopes avec un grand assortiment de vues variées, et des lanternes magiques de différentes dimensions.

Pianos—La maison A. Pessin, rue Royale, 55, entre Conti et St Louis, vient de recevoir un des plus beaux assortiments de pianos de Pleyel, qui aient été importés ici jusqu'à ce jour. Les amateurs sont invités à aller visiter ces nouveaux instruments qui sont remarquables à la fois comme meubles et comme qualité de son. La même maison reçoit également des pianos d'Erard, Bobain et autres facteurs de Paris.

Dépêches télégraphiques
Transmises à l'Abeille.

Suite des Nouvelles par l'ASIA.

LA GUERRE DU MAROC.

Affaires en Italie et en Turquie.

FAILLITES EN AUSTRALIE.

New York, 23 décembre.—Les avis de Madrid, reçus par l'Asia, annoncent que les Espagnols sont mécontents de la manière dont le gouvernement semble vouloir conduire la guerre du Maroc.

On assurait que le maréchal O'Donnell se disposait à retourner à Madrid et que l'armée espagnole devait prendre ses quartiers d'hiver en Afrique.

Les journaux ultramontains du Tyrol italien disent que les catholiques de cette province seraient indignés si l'on essayait de mettre les différents cultes sur un pied d'égalité.

La nouvelle du différend entre la Chine et la Russie n'est pas encore confirmée.

Le gouvernement turc a saisi une grande quantité de poudre à bord d'un bâtiment anglais qui se rendait dans l'Inde.

La mort de Nena-Sahib n'est pas encore confirmée.

Les derniers avis d'Australie annoncent que MM. Mollenback, Upshorn & Co, ainsi que MM. Smithers & Clark, de Melbourne ont suspendu leurs paiements.

Le passif de la première de ces maisons est évalué à 100,000 livres, celui de la seconde à 75,000 livres.

Le navire américain *Messenger Bird* a touché aux îles Fejee et a remis à la voile le 7 juillet. Ses mouvements font craindre qu'il n'ait été surpris et enlevé.

Bell, Brothers & Co, dans leur circulaire, disent que les effets américains sont fermes, à Londres, aux cotes précédentes.

Rivières. — Louisville, 23 décembre.—L'Ohio baisse: 8 1/4 pieds d'eau dans le canal. Il y a eu une neige abondante qui facilite les courses en traîneaux. Le thermomètre Farenheit marque 14 degrés au dessus de zéro.

ARRIVÉE DE LA MALLE TRANSCONTINENTALE.

St Louis, 23 décembre.—La malle venant de Californie apporte des nouvelles jusqu'au 3 du courant.

Le Juge Terry incarcéré pour avoir assassiné le sénateur Broderick, a comparu devant la cour de San Francisco le 28 du mois dernier.

Il est tombé de la neige à Sierra Nevada le 28 du mois dernier. Plus de trois tonnes de minerai d'argent sont arrivées à San Francisco.

On annonce la découverte de nouvelles mines d'or dans la vallée Carson.

Une convention démocratique a été tenue à Oregon City. 16 candidats ont retiré leurs noms. Lanting Stout et le juge Dealy ont été choisis pour se rendre à la convention de Charleston.

Les dernières nouvelles reçues de Victoria sont du 23 novembre. On dit que 500,000 livres en or sont arrivées de Westminster, Australie.

CONGRES.

Washington, 23 décembre.—La discussion dans la Chambre aujourd'hui avait lieu entre MM. Farnsworth, Cabb, Reagan, Stanton, Kellog, McRae, Lamar, Boudam, Barksdale et Crawford;

Concernant la position respective des membres, relativement à la question pendante de reconnaître inhabiles, tous les membres qui ont accordé leur assentiment au livre écrit par Helper.

Plusieurs membres du Sud ont été mis en demeure de répondre quant à leurs vues de réorganiser la traite des nègres—à quoi ils ont répondu en accusant les membres du Nord comme favorables à l'insurrection.

La discussion a été continuée jusqu'à dix heures du soir, sans résultat pour l'organisation de la Chambre.

On s'attend à siéger pendant toute la nuit. Beaucoup de membres se déclarent en faveur d'un ajournement pendant les fêtes, et d'autres insistent sur la nomination de l'orateur avant de procéder à un ajournement.

VINGTIÈME SCRUTIN.

Washington, 23 décembre.—Après de vifs débats qui ont duré jusqu'à 10 heures et demie, la chambre a procédé au 20e ballottage, dont le résultat a été:

Sherman 103; Millson 27; Gilmer 19; Bocock 10; voix perdues 53—total 212.

Rivières—Louisville, 23 décembre—L'Ohio baisse rapidement avec 7 3/4 pieds d'eau dans le canal et 6 3/4 aux chutes.

Bateaux à vapeur.

Vicksburg, 23 décembre.— A été signalé hier soir, à 9 h. descendant le fleuve, le steamer *Resoree*.

Vicksburg, 23 décembre — Le steamer Charmer est passé descendant le fleuve à 3 heures et l'Atlantic à 6 heures ce soir.

G. Lavie—Peu de magasins renferment des articles pour étrennes aussi élégants et d'aussi bon goût que ceux reçus annuellement par M. G. Lavie, No 21, rue St Charles, entre Canal et Commune. Aussi les recommandons-nous à nos lecteurs d'une manière toute spéciale. Ils trouveront dans la maison que nous venons de nommer des pendules et des candélabres, des porcelaines et des cristaux, des bronzes, caves à liqueur, nécessaires, boîtes à ouvrage, corbeilles, éventails, bijoux, articles de fantaisie, etc., le tout de choix et provenant des meilleures fabriques de Paris. Nous signalerons aussi à qui de droit le chocolat à la crème et les bonbons fins de la maison Lavie. Voir aux annonces.

CHRONIQUE LOCALE.

Adjudication de contrats.—Le contrôleur a adjugé hier les contrats suivants:

Pour paver en pierres carrées la rue de la Nile-Levée, de la rue Poydras à la rue Race, à John Coleman & Co., à raison de $4 la yarde de superficie, 75 c. le pied de superficie de curbstones, 20 cts le pied courant de vieux curbstones, $1 le pied de superficie de pierres de traverse, $3 50 par pied courant de nouvelles pierres plates, $1 le pied courant de vieilles pierres plates et $2 75 par dessus de pont en fer.

Pour construire des trottoirs en briques, bordés de pierres et de ruisseaux en bois, des deux côtés de la rue Urquhart, de la rue des Champs Elysées à la rue de la Presse à coton—à T. Borges, à raison de $2 30 par pied courant de trottoir.

Pour construire des trottoirs en briques, bordés de pierres et de ruisseaux en bois, des deux côtés de la rue Marigny, de la rue Amour à la rue des Bons Enfants — à T. Borges, à raison de $3 par pied courant de trottoir.

Pour construire des trottoirs en briques bordés de pierres et de ruisseaux en bois du côté nord de la rue des Champs-Elysées à l'Avenue Washington—à T. Borges, à raison de $1 65 le pied courant de trottoir.

Pour construire des trottoirs en briques, bordés de pierres et de ruisseaux en bois, des deux côtés de la rue Willow, de la rue de la Commune au Nouveau Canal—à J. Coleman, à raison de $2 25 par pied courant de trottoir.

Pour construire des trottoirs en briques, bordés de pierres et de ruisseaux en bois, des deux côtés de la rue Port, de la rue des Bons-Enfants à la rue St. Avide—à T. Borges, à raison du $3 35 par pied courant de trottoir.

Pour construire des trottoirs en bois, du côté ouest de la rue Baronne, de Felicity Road à la rue Jackson—à Pat. Lane, à raison de $1 80 le pied courant de trottoir.

Pour construire des trottoirs en briques, bordés de pierres et de ruisseaux en bois, du côté nord de la rue St-Andrew, de la rue des Magasins à la rue Chesnut—à Nicholson & Co, à raison de $2 20 par pied courant de trottoir.

Pour paver en pierres rondes les deux côtés de la rue des Bons Enfants, de la rue des Champs Elysées à la rue Enghien—à S. D. White, à raison de $1 54 la yarde de superficie de pierres rondes, 20 c le pied de superficie de curb stones.

Pour faire un chemin macadamisé sur le chemin de Gentilly, du chemin du Bayou au chemin de fer Pontchartrain—à F. Marquez, à raison de $2 49 le pied courant.

Pour paver en pierres carrées, la rue Front, de la rue du Canal à la rue Race—à J. Coleman & Co, à raison de $4 60 la yarde de superficie de pierres carrées, 70 c. le pied de superficie de curbstones, 10c. le pied courant de vieux curbstones, $1 60 le pied de superficie de pierres de traverse, $2 75 le pied courant de nouvelles pierres plates, $1 60 le pied courant de vieilles pierres plates et $250 par dessus de pont en fer.

Pour construire des trottoirs en briques, bordés de pierres et de ruisseaux en bois, du côté sud de la rue St Jean Baptiste, de la rue des Champs Elysées à l'Avenue Lafayette—à J. Coleman & Co à raison de $1 70 le pied courant de trottoir.

Pour construire des trottoirs en briques, bordés de pierres et de ruisseaux en bois, dans la rue St-Ferdinand, de la rue des Bons Enfants à la rue St-Jean-Baptiste, à S. D. White, à raison de $3,00 le pied courant de trottoir.

Pour construire des trottoirs en briques, bordés de pierres et de ruisseaux en bois, du côté Est de l'Avenue Lafayette, à la rue des Bons Enfants à la rue St-Baptiste, à S. D. White, à raison de $2,86 le pied courant de trottoir.

Pour paver en pierres rondes l'Avenue Lafayette, de la rue des Bons Enfants à la rue St-Avide, à S. D. White, à raison de $1,84 la yarde de superficie de pierres rondes et 24 cts le pied de superficie de curbstones.

Le contrat pour paver, en pierres carrées, la rue de l'Esplanade, de la Levée à la rue Galvez n'a pas été adjugé par suite d'une injonction prise à la Troisième Cour de District.

La mort de George Frey.—Enquête.—M. J. B. Scraparu a pris hier les témoignages suivants, au sujet de George Frey, tué par Antoine Cambre.

Conrad Stumpf.—Hier matin, à six heures et demie, je sortis de ma boutique et entrai dans un café, de l'autre côté de la rue. Ma boutique est dans la rue Louisa, près l'encoignure Grands Hommes. J'étais dans le café depuis cinq minutes quand j'entendis deux coups de pistolet—l'un après l'autre.... ...

Je me mis alors à la poursuite de l'homme que j'avais vu faire feu. Je m'arrêtai à l'encoignure des rues Craps et Louisa et le suivis des yeux. Il s'arrêta à l'encoignure Craps et Piété, à un îlet de l'endroit où je me trouvais, puis vint de l'autre côté de la rue, à un demi-îlet de deux hommes et de moi, et s'écria: "Vous.... ne venez pas trop près de moi." Il rebroussa chemin, descendit la rue Elmire et se dirigea vers la Levée. Je le suivais. Je le rencontrai peu après montant la rue des Grands Hommes. Je ne le regardai pas attentivement, car j'avais peur, mais je continuai à le suivre. Il passa dans la rue Piété. Pendant qu'il était peut-être du côté du bois, je revins à ma boutique. L'homme que j'ayais laissé étant mort dans l'intervalle. Je trouvai dans la rue le bâton dont se servait l'homme qui allumait les réverbères. J'allai regarder encore le mort et reconnus l'allumeur. Je n'ai pas vu de pistolet aux mains de l'individu; je n'ai vu que la lumière. L'individu était robuste et d'une taille d'environ six pieds. Je ne pouvais pas le voir distinctement, à cause de l'obscurité, mais je le reconnaîtrais peut-être. Il n'était pas ivre.

Je ne me suis pas aperçu qu'il avait été battu. Quand le troisième coup partit j'étais sur le trottoir, en face de mon café. Il s'écoula cinq minutes, probablement moins, entre le moment où je découvris le blessé et celui où je jetai les yeux sur l'homme qu'on avait fait feu. Je ne vis pas de sang sur lui quand je le rencontrai dans la rue des Grands Hommes. Il ne s'arrêta pas dans la rue Piété. Lorsque nous nous rencontrâmes dans la rue des Grands-Hommes, il était d'un côté de la rue et moi de l'autre. Je ne me rappelle pas l'avoir jamais vu auparavant. J'ai dit à M. Robert Wynne que je croyais pouvoir reconnaître l'individu aussi bien que je le reconnaîtrais lui-même. Je n'ai pas dit que je le connaissais aussi bien que je connais M. Wynne. L'homme était à sept îlets de ma boutique quand je le perdis de vue.

Jacob Fuchs—J'étais dans ma boutique de barbier quand j'entendis deux coups de pistolet. Je sortis et vis un homme montant la rue. Cet homme dit "ce...... a cassé mon chapeau mais il n'en cassera pas d'autres." J'ignorais qui c'était. Je le reconnaîtrais peut-être par la taille mais non par les traits.

—Voici un sommaire de la déclaration de Cambre:

Il se rendait chez lui et venait de la salle de bal de la Louisiane où il était employé en qualité de commissaire. Dans la rue Louisa, près Grands-Hommes, il rencontra George Frey et un autre allumeur. (Il paraît que Frey avait des soupçons sur sa femme et sur Cambre.) Il s'approcha d'eux; le compagnon de Frey vint à Cambre et échangea des paroles avec lui. Dans le cours de la conversation, Cambre fut terrassé; il ne sait pas si ce fut d'un coup de bâton ou d'un coup de l'échelle. En se relevant, il chercha quelqu'un qui pût l'aider à arrêter Frey, et quand il se retourna il fut frappé une seconde fois. Il tira alors son pistolet et fit feu.

Meurtre — Eugène Pépé, alias Adams, a passé en jugement devant la Première Cour de District. L'avocat général a maintenu l'accusation, et M. Randall Hunt a présenté la défense. Le procès a commencé à 10 heures du matin et le jury s'est retiré pour délibérer vers 8 heures du soir. Peu après, le juge Hunt a ajourné la cour jusqu'à ce matin.

T...mois—Mlle Marguerite Dedinger, fille du décédé.—Je reconnais le prisonnier pour l'avoir vu le 8 avril. Il enfonça la porte, courut vers mon père et le poignarda. J'ai retiré le couteau des mains du prisonnier. Mon père monta dans la maison et tomba raide mort. La porte n'était point fermée à clef. Mon père n'avait rien fait au prisonnier quand celui-ci entra, tenant un couteau à la main, et poignarda mon père sans lui adresser un mot. Les seules personnes présentes étaient ma mère, mon frère, le vieux Grap et moi. Russell et Deacon ont témoigné à peu près dans le même sens.

Les noms de 39 témoins ont été appelés.

La défense a introduit le témoignage suivant:

Frank Berry—Je connais le prisonnier; le 8 avril je m'étai. trouvé avec lui presque toute la journée; le soir il demanda à Geo Russell, à Dearon et à moi, si nous voulions boire avec lui au café Dedinger, où il plaça son arme sur le comptoir et où il cassa plusieurs verres; sur quoi Dedinger le mit à la porte; le prisonnier entra de nouveau et demanda à boire; mis à la porte de nouveau par Dedinger, le prisonnier suivit ce dernier qui était rentré chez lui; je lui ai toujours vu payer ce qu'il buvait chez Dedinger, où il avait l'habitude d'aller souvent; Dedinger le saisit au cou; le prisonnier n'est pas doué d'une force physique comparable à celle de Dedinger, celui-ci était emporté et avait l'air de vouloir maltraiter le prisonnier qui lui dit deux ou trois fois de le lâcher. Dedinger, après l'avoir mis dehors de chez lui, le jeta sur la banquette; je n'ai pas vu qu'il ait été poignardé. Dawson et Russell étaient présents. Dedinger rentra cinq minutes après avoir été poignardé. Je n'ai point vu de couteau entre les mains du prisonnier.

Le juri a rendu un verdict, déclarant le décédé tué par Antoine Cambre, et le député coroner Scraparu a fait un affidavit devant le recorder Lory, par lequel il accuse Cambre de meurtre.

Assassinat de Geo. Rose par Max Israel.—Le coroner Beach a tenu une enquête hier soir, qui a duré bien avant dans la nuit. Les témoignages de MM Philips, Thos. M. Dick, M H. Genin, J. M. Cummings et Chas Zerome ont été reçus, après quoi un verdict a été rendu, que Rose est mort par les mains d'Israel.

Chas. Zerome—Il demeure à l'hôtel St-Charles. J'ai vu Rose dans l'après-midi du 20 décembre 1859. Il avait une difficulté et a été frappé au visage. Il était pris de boisson. Israel l'était également. La personne qui se trouvait avec Israel, cherchait à s'emparer d'un pistolet que celui-ci portait dans une poche de son habit, à quoi il se refusa. Rose avait fait quelques remarques à Israel, et aussitôt ce dernier tira son pistolet et fit feu sur lui. Rose poursuivait son adversaire l'atteignit dans la rue Commune, et lui frappa sur la tête jusqu'à ce qu'il s'épuisa lui-même.

Accident au chemin de fer. — Le coroner Beach a tenu hier une enquête sur le corps de Thomas Dawson, âgé de 26 ans, né en Angleterre et écrasé entre deux wagons du chemin de fer de Jackson, le 21 de ce mois. Une collision a eu lieu entre un train de l'Express et un train extra, à 152 milles de la ville.

Grand Juri—Le Grand Juri a reconnu hier, E. P. Philippe, coupable d'homicide commis sur la personne de James Hearsey, dans le 4me District.

Il a également reconnu comme fondée, l'accusation de meurtre portée contre Jerry Casey, pour l'assassinat de John Reyan dans Leedo Row.

Martin Kellan a été reconnu coupable d'assaut et batterie. Une accusation du même genre, contre Calet Pennuel, est restée inaperçue.

Société littéraire—Une société littéraire va être formée à Thibodeauxville, dit le *Pionnier de l'Assomption*. On nous assure que la constitution en est déjà arrêtée et les officiers élus. Ces derniers sont: Dr E. A. New, président; S. T. Grisamore, vice président; Henry C. Knobloch, éditeur de l'*Union*, secrétaire archiviste; E. H. Smith, secrétaire correspondant; R. E. McBride, trésorier et W. W. Cross, censeur.

NOUVELLES DIVERSES.

Paris, 28 novembre.

Le *Journal du Havre* annonce que la marine impériale vient de commander à l'industrie privée des constructions nouvelles qui se montent à la somme totale de 24 millions.

—Un assez grand nombre de canons rayés ont traversé ces jours derniers Lyon. Ces engins de guerre, dit le *Salut Public*, sont conduits à Marseille, où ils seront embarqués pour l'expédition de Chine.

—Il est positif que le général Garibaldi a été nommé par le roi de Sardaigne son aide de camp, en récompense des services éminents qu'il a rendus à l'Italie.

—Voici comment une *Correspondance générale* de Londres précise l'état des négociations diplomatiques engagées entre les cours de Paris, de Vienne et de Londres pour la réunion du Congrès:

"Nous sommes allés à la source des renseignements les plus dignes de foi, et nous croyons être dans le vrai, en disant que si des difficultés existent sur la réunion du Congrès, *tous les obstacles* ne viennent pas de l'Angleterre. Il est vrai que le gouvernement n'a pas donné son adhésion mais son adhésion au Congrès, parce que les négociations préliminaires ne sont pas encore terminées. Toutefois, autant que nous pouvons le savoir, le gouvernement anglais n'a mis qu'une condition absolue à sa présence dans le Congrès, c'est que le droit des peuples de l'Italie fût sauvegardé. Des contre-propositions ont été faites, il est vrai, mais quoiqu'elles aient été discutées et posées à leur valeur par lord John Russell et par lord Palmerston, dans de longues conférences auxquelles assistait lord Cowley, ce n'est que ce soir qu'une décision définitive sera prise dans le conseil des ministres qui a lieu ce soir."

—On écrit de Nice, le 23 novembre:

"Le général Garibaldi a été fort entouré à Nice; il était le lion du jour. Ses conversations, dit-on, témoignent d'une grande confiance dans l'avenir, basée sur la fermeté du roi de Sardaigne; mais il ne se dissimule pas que la guerre en Italie peut recommencer d'un jour à l'autre. On verra alors ce que c'est que Garibaldi lorsqu'il est à l'œuvre, a-t-il ajouté, et qu'on le laisse agir en pleine liberté. Dimanche, après la revue de la garde nationale, un certain nombre d'officiers suivis de quelques musiciens, principalement des artilleurs, se sont rendus, musique en tête, chez le colonel Daydert, où le général Garibaldi n'a pas tardé d'arriver. La musique a joué alors devant la maison la marche royale, et de nombreuses acclamations se sont fait entendre. Garibaldi a paru à l'une des fenêtres et a prononcé une petite allocution dont voici le sens exact: ..."

...

"Garibaldi s'étant retiré de la fenêtre, la musique a joué de nouveau."

...

ITALIE.

On écrit de Bologne, à la date du 21 novembre:

"Je ne sais pas sous quel aspect a été présentée à l'étranger la démonstration politique qui a eu lieu hier à Bologne, et l'on pourrait peut-être se faire sur le nombre de quelques individus qui ont crié dans les rues: *Vive notre Garibaldi*. Il ne sera pas inutile, au moment où pas une feuille ne remue en Italie sans attirer les regards effarouchés de l'Europe, de préciser les proportions de cet événement, quelque insignifiantes qu'elles soient.

Dix à douze individus se sont réunis à dix heures du matin, à la porte San Mamolo et, précédés d'un drapeau, ils ont parcouru, en chantant des chansons patriotiques, les rues qui conduisent à l'hôtel du gouvernement. Une quinzaine de *birichini* se sont joints à eux chemin faisant. Somme toute, à dix heures et demie, un rassemblement d'une trentaine de personnes dépourvues de toute espèce d'armes, s'est formé sur la Grand'Place et a crié à plusieurs reprises: *Vive Garibaldi!*

Quelques gendarmes sont sortis du palais de la légation et se sont éparpillés sur la place, en engageant très poliment le rassemblement à se disperser. La garde nationale n'était réunie spontanément dans les différents quartiers, mais lorsque la première compagnie qui avait été formée est arrivée sur les lieux, l'ordre le plus parfait y régnait. Aucune arrestation n'a été faite à cette occasion; le drapeau a été seul retenu au corps de garde pour le remettre le soir à son propriétaire qui, en effet, est allé le chercher sans avoir été inquiété. L'officier de garde s'est borné à prendre son nom et à l'engager à ne pas répéter une démonstration contraire à l'ordre et à la tranquillité.

Voilà à quoi se réduit cette innocente démonstration.

On avait bien compté peut-être sur un tumulte et sur la part qu'aurait pu prendre la garnison à cette expression de sympathie pour le général Garibaldi; mais la troupe ne sort qu'à onze heures, après la distribution des gardes, et si tel était le but des démonstrateurs, ils l'ont manqué.

Quoi qu'il en soit, la garnison a été consignée pendant la journée d'hier, et tous les officiers ont passé la nuit dans les casernes; aujourd'hui tout est calme et rien ne fait prévoir aucune tentative de désordre.

Quant à l'armée, elle a été vivement impressionnée de la démission de Garibaldi; il y a eu même quelques cas de désertion, mais j'apprends que la surveillance et la discipline la plus rigoureuse ont été adoptées, et qu'on a assuré aux plus fougueux que "le général s'est retiré provisoirement pour des raisons politiques, et qu'il reparaîtra bientôt au milieu d'eux pour les conduire au combat."

Cette assurance n'est pas, après tout, aussi hasardée qu'on pourrait le croire. J'ai vu de mes yeux une lettre que le général vient d'adresser au colonel Cosenz, et dans laquelle il dit qu'il espère revoir bientôt ses frères d'armes. Il ajoute qu'il diffère son départ pour l'île de Sardaigne, et qu'il va s'arrêter à Gênes pour surveiller de près les événements.

Ainsi que je vous l'ai fait prévoir, la retraite de Garibaldi n'a amené aucune autre dans les grades supérieurs de l'armée. Les colonels Cosenz et Medici, qui sont les deux bras de Garibaldi, mettent en œuvre toute leur influence pour amoindrir les effets de son départ.

JAPON.

Le correspondant spécial de l'*Illustrated London News* au Japon écrit au journal anglais:

Hakodadi, 21 août.

"Nous sommes arrivés ici dans la saison des pluies, et quoique j'aie parcouru l'Inde et d'autres pays tropicaux, je n'ai jamais vu pleuvoir ainsi: pendant vingt-huit jours incessamment pas un rayon de soleil, toujours de la pluie tombant avec une force croissante.

"A cette avalanche de pluie est succédé l'éclat et la chaleur d'un soleil qui aveugle et consume. La nuit comme le jour, c'était un vrai labeur que le soin qu'il nous fallait prendre afin de pouvoir respirer un air rafraîchissant.

"Quant à dormir, point n'en était question; car si par hasard un peu d'air frais nous disposait au sommeil, il ne tardait pas à arriver au milieu de cet agréable courant une foule de moustiques fort gros et fort avides qui nous dévoraient à qui mieux mieux; et puis c'étaient des centipèdes, des tarentules et nombre d'autres compagnons d'une société non moins charmante.

"Cependant, depuis deux jours le thermomètre a baissé de quelques degrés, et le vent du nord commence à se faire sentir; nous pouvons enfin respirer. On m'assure que le reste de l'année est extrêmement agréable, et j'ai tout lieu de penser qu'il en est ainsi.

"La saison des fruits est passée. En cette saison il y a en abondance des abricots, des pêches, des brugnons, des poires, des pommes, tous plus beaux les uns que les autres, mais qui ne mûrissent jamais, les Japonais ayant une véritable passion pour le fruit vert, ce qui est une des principales causes de la violence du choléra, car le fruit vert ici ne peut être mangé impunément. Aussi, ces derniers mois, que de victimes a faites cette malheureuse passion!

"Les paysages du Japon sont très-pittoresques; ce ne sont que montagnes, vallées, lacs, rivières, tout ce qui charme enfin; ce sont des forêts, des hauteurs en terrasses sur lesquelles verdoie une végétation perpétuelle. Mais n'avons-nous pas assez de beaux paysages chez nous? Aussi l'artiste ne va-t-il pas jusqu'au Japon pour trouver d'heureux sujets reproduits avec le pinceau.

"Nous avons besoin de recourir à la vieille Angleterre et à la Chine pour nos provisions: du bouilli, du potage, des légumes, voilà notre ordinaire. Il est vrai qu'on trouve des moutons à 3 liv. st. par tête; Nous nous envoie des pommes de terre; nous avons du poisson en abondance et aussi du homard et de la crevette; mais le poisson n'est pas très bon; à la longue il dégoûte, et l'on n'en mange qu'à la dernière ressource: une sorte de saumon blanc est passable.

"Les végétaux sont peut-être ce qu'il y a de meilleur dans notre nourriture: nous avons des pommes de terre sucrées, des courges, des oignons, des carottes, des fèves et des pois. Les Japonais vivent de poisson et de végétaux; ils ne mangent jamais les végétaux frais, mais conservés dans le sel en la saumure et bouillis quotidiennement; ils mangent rarement un peu de viande. C'est seulement depuis que des soldats étrangers ont mis le pied ici que les Européens trouvent l'occasion d'acheter un bœuf; quant à une vache, jamais, les paysans sachant bien que ce n'est pas pour lait qu'on en veut faire l'achat. Nous nous partageons avec nos voisins les bœufs que nous obtenons qu'on nous cède, un bien nous nous envoyons amicalement un quartier de mouton, politesse qui nous est rendue. La vie ici, est très mauvaise et fort chère.

"Les Japonais sont gouvernés par deux empereurs: l'un qui préside au temporel et l'autre au spirituel. Les princes administrent les provinces, rendant hommage chaque année au souverain, et nomment les gouverneurs. Ces princes et gouverneurs sont tous surveillés par des officiers spéciaux, et s'ils sont prévaricateurs, Jeddo est informé. Alors on les oblige à se donner la mort ou en les fait disparaître. Tous les fonctionnaires dépendent de ces administrateurs, et l'argent que les petits prélèvent sur leurs appointements pour gagner la protection des grands constitue à coup-sûr des revenus considérables.

"Les prêtres repaient leur hommage pécuniaire aux grands dignitaires et puisent dans la bourse des fidèles charitables pour leur propre fortune. Ils paraissent réussir, car ils sont coquets et de bonne humeur. Il y a plusieurs services religieux tous les jours: le matin, à midi et le soir; les Japonaises montrent plus de piété que n'en montrent les hommes. Les fidèles jettent sur la natte en entrant dans l'église quelques pièces de monnaie que la femme du desservant ramasse et empoche consciencieusement.

"Les prêtres forment une classe importante et agissent en guise de journaux officiels pour communiquer aux peuples les volontés impériales. Ils ont l'excellente ...

Décédé hier matin, à 9 heures, à l'âge de 7 ans et 8 mois, FELIX VIOSCA, fils de J. Viosca Jr. et de Angela Percy. L'enterrement aura lieu cette après-midi, à 4 heures précises; le corps est exposé chez son père, No. 124, rue de l'Esplanade, entre Bourgogne et Rampart.

De la part des familles Viosca & Percy.
Nouvelle-Orléans, le 24 décembre 1859.

Nouveau Magasin.
MARCHANDISES NOUVELLES!
BON MARCHÉ.

GUION,
No ..... rue de Chartres 20

Cadeaux du Nouvel An.

...

ATTENTION

...

Correspondance.

Nouvelle-Orléans, 19 décembre 1859.

Madame de Vernay,

...

Je suis, avec le plus profond respect,
Votre servante,
HENRIETTE DE VERNAY.
A MM. Ch. Mejan, F. A. Lemaitre et autres.

Université de la Louisiane.
... LOUIS DUVAU.

Grand Consistoire de la Louisiane.
...

LOGIA LIBERAL No 5.
... JOSÉ PLANELLA, S.'. M.'.

Etrennes! Etrennes!
G. LAVIE,
Rue St-Charles, No 21, entre Canal et Commune.

Chocolat à la crème et Bonbons!
G. LAVIE,
Rue St. Charles No 21.

... L. SAWYER, 70 rue des Magasins.

... BERNARD TURPIN, 66, rue de la Vieille Levée.

BIJOUTERIE NOUVELLE.
Che BLAEI.
Joaillier et Horloger,
RUE DE CHARTRES, No 96,

Bijouterie fine! Bijouterie fine!
... LOUIS MUE. rue de Chartres

CADEAUX DU JOUR DE L'AN
Montres, Bijouterie, Orfèvrerie et Plaqué.
G. W. GREGOR & Cie,
Encoignure des rues de Camp et de Canal.

Voici tables piperclèment de mer.
...

Se raser avec plaisir!
RASOIRS GARANTIS DE GUION.
...

MAGNIFIQUES OUVRAGES ILLUSTRÉS
...
CADEAUX
DU NOEL ET DU NOUVEL AN,
...
Librairie du ... HENRI L. WHITE,
... No 104, rue du Canal.

GRANDE EXPOSITION
d'Etrennes pour Noel et le jour de l'An,
O. REDEMVER & Co,
...

Anglais!!
QUELQUES SEMAINES DE BONNE PRATIQUE
...

AVIS.
...

CHAPEAUX D'ENFANS
RUE ROYALE, No 201,
Entre Ste-Anne et Dumaine.

Mlle A de Lemaître,
...
CHAPEAUX D'ENFANTS.
...

ETRENNES ETRENNES!
Chocolatines Chocolatines.
DE PERRON.
...

MODES.
Mme G. DANFRE, coin Bourbon et St Pierre.
...

COMPAGNIE DU GAZ DE LA NILE-ORLEANS.
5 décembre 1859.
...

FAITES CADEAU
à votre femme ou à votre sœur d'une
MACHINE A COUDRE
DE HINKLE & LYON.
...
ALFRED MUNROE & CO,
Story Building.

TAPIS NOUVEAUX.
J. D. DAMERON & Co
124, RUE DU CANAL.
...
Etoffes à rideaux.
...
Stores et Corniches.
...
Toiles Cirées.
...
Dessus de tables et de pianos.
...
J. D. DAMERON & CO,
124, Canal

DEBACLE DEBACLE
POUR CAUSE DE
DEPART DU PROPRIETAIRE
Du BAZAR des VARIETES,
5....Rue Ste Anne, Maison Pontalba....5
En face la Place Jackson.
...

MARCHANDISES SECHES.
132.......Rue du Canal.........132

Soieries! Soieries! Soieries!
POUR PROMENADE, SOIREES, BALS
ET
ROBES DE NOCE.
...
THEO. FROIS,
132, Rue du Canal, Maison Touro.

Dr. CHARLES LEVY,
Pédicure de Paris,
Rue Royale, No 162, entre St-Louis et Toulouse.
...

BŒUF DE NOEL.
...
DENIS GABRIEL.

AVIS.
...

Avis.
... EDWD. J. HATTEN, 61, Vieille Levée.

Vingt-cinq plaques de récompense.
...

... B TURPIN, 66 rue de la Vieille Levée

... ANTONIO COSTA & Co, 16 rue de la Douane

... S DE VERGE & CO, No 74, rue des Magasins

Lorgnettes de Théâtre.
C. DUHAMEL,
48 rue de Chartres.
...

Un milione di fucili
...

Ferdinando Avegno, presidente,
Luigi Sanotti, vice presidente,
Angelo Boccia, segretario,
Giuseppe Lanata, tesoriere.
...
New Orleans, dicembre 16, 1859.

GRAND RABAIS!
BODET & GUEYDAN,
...

SPECIALITES DE DIAMANTS
A. GAERIDE.
Rue de Chartres, 38.
...

SOIREES! SOIREES! SOIREES!!!
LAZARE & LEVASSEUR
Encoignure Carondelet et Poydras.
...
à $1 00 la yarde.
...

SUPERBE ASSORTIMENT DE VETEMENS ET LINGERIE, AU MAGASIN A PRIX FIXES DE
ALFRED MUNROE & Co,
Story Building.
...

Vêtements d'Enfants,
...
ALFRED MUNROE & Co,
STORY BUILDING.
...

LIQUIDATION!!
Vente au prix coûtant
D'UN
Grand et riche Assortiment
DE
BIJOUTERIE!
M. P. N. RIVERA, ...
...

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.
...

S. FOURNIER,
HORLOGER-MECANICIEN,
Rue Royale, No 73,
...

CAMELIAS
...
A VENDRE CHEZ
T. BACHELIER,
...

COMPAGNIE DE NAVIGATION DU CANAL CARONDELET DE LA NLLE-ORLEANS.
...

Aux Habitants sucriers.
...
VALERY LANDRY.

... DAWSON & Co.
No. 46 et 58, rue de Chartres.
...

Petite maison à louer.
...

A vendre pour cause de départ
UNE BOULANGERIE
...

DEUX COURSES AUJOURD'HUI
Sur l'Hippodrome Créole.
...

TOMBOLA ANNUELLE
DE
Par HUBERT & Co.
149, rue de Chartres.
...

REVEILLON! REVEILLON!
ANCIENNE MAISON VINCENT,
Encoignure Royale et St-Pierre.
...

Jouets français
49, rue de Chartres.
...

A L'ENCOIGNURE ROYALE ET STE-ANNE
E GUITTARD.
2e POUR CENT
de diminution
SUR TOUTES LES MARCHANDISES,
GRAND CHOIX
DE
BRODERIES
à moitié prix de leur valeur.
...

N. R. PEPIN & CO.,
No 28, rue de la Commune,
SEULS AGENTS DE
EUGENE CLICQUOT, Reims, France,
...

ŒIL ET OREILLE.
LE Dr. VON MOSCHZISKER,
...

Liqueurs! Liqueurs! Liqueurs!
...

J. LEVOIS & CO.
...
J. LEVOIS et Co,
Enc. Bourbon et Canal.

DENTELLES! DENTELLES!
...

POYDRAS MARKET
RED STORE
...
Grand sacrifice,
...
MACOU FRERES & Co
...

LIBRAIRIE PAYA
... RUE DE CHARTRES.....
ETRENNES!! ETRENNES!
NOUVEAUTES POUR 1860.
...
LIVRES
ET
PAROISSIENS,!
...

JOUETS JOUETS JOUETS
...

ETRENNES! ETRENNES
CHOCOLAT PERRON,
Le meilleur Chocolat de France.

CHOCOLATINES,
NOUVEAU BONBON ...
...

Au magasin populaire de nouveautés
THEODORE DANZIGER.
...

NOEL ET JOUR DE L'AN.
...

JOHN PETIT.
...